

Programme doctoral CUSO en sciences du langage
Leysin (Suisse), Hôtel de la Tour d'Aï
29.09-01.10.2016

**La dimension interdisciplinaire
dans les sciences du langage
à l'épreuve
de l'histoire des idées linguistiques**



Journées organisées par

Ekaterina Velmezova et Malika Jara-Bouimarine

Programme doctoral CUSO en sciences du langage

**La dimension interdisciplinaire dans les sciences du langage
à l'épreuve de l'histoire des idées linguistiques**

Hôtel de la Tour d'Aï, Leysin (Suisse)
29.09-01.10.2016

PROGRAMME

JEUDI 29 SEPTEMBRE 2016

- 10h00 Accueil des participants et présentation de l'école doctorale par Ekaterina VELMEZOVA (Lausanne)
- 10h15 Sylvie ARCHAIMBAULT (Paris)
Activité de langage et geste interdisciplinaire
- 11h15 Pause
- 11h45 Sylvie ARCHAIMBAULT (Paris)
De la philologie à la linguistique: Jan Baudouin de Courtenay et l'avènement d'une nouvelle discipline
- 12h45 Repas et promenade
- 14h30 Malika JARA-BOUIMARINE (Lausanne)
La place de la langue russe dans la conception évolutionniste de Charles Bally
- 15h00 Alessandro CHIDICHIMO (Genève)
Le fonds Serge Karcevski à Genève
- 15h30 Pause
- 16h00 Andrei DOBRITSYN (Lausanne)
Maxim Šapir, historien de la philologie
- 16h30 Michail MAIATSKY (Lausanne)
De la «linguistique du texte» vers une «linguistique de l'hyper-texte»: lire à l'époque numérique (une épistémologie du domaine émergent à l'époque contemporaine des sciences du langage)
- 17h00 Yuliya MAYILO (Lausanne)
Discours des ukrainophones et des russophones sur la langue ukrainienne en Ukraine indépendante: un épisode de l'histoire contemporaine de la linguistique à travers le prisme de l'histoire des idées linguistiques

VENDREDI 30 SEPTEMBRE 2016

- 9h00 Winfried NÖTH (São Paulo)
Why and in Which Respect Does the History of Linguistics Overlap with and Differ from the History of Semiotics?
- 10h00 Pause
- 10h30 Winfried NÖTH (São Paulo)
Charles Sanders Peirce's Semiotic Studies in General Evolutionary Linguistics
- 11h30 Kalevi KULL (Tartu) & Ekaterina VELMEZOVA (Lausanne)
Umberto Eco, Linguistics and (Bio)Semiotics: Historical and Epistemological Approach
- 12h00 Repas et promenade
- 14h00 Patrick SÉRIOT (Lausanne)
Roland Barthes et Youri Lotman: idéologie vs culture, le grand mal-entendu
- 14h30 Sébastien MORET (Lausanne)
L'intervention de Staline en linguistique et la langue universelle de Jakob Linzbach
- 15h00 Anna ISANINA (Lausanne)
Les principes de la traduction de Nikolai Goumilev: Pourquoi les «règles pour les traducteurs» sont-elles telles qu'elles sont? (De l'histoire des études traductologiques en Russie)
- 15h30 Pause
- 16h00 Daria ZALESSKAYA (Lausanne)
Histoire de l'enseignement du russe langue étrangère en France à la fin du XIX^{ème} et au XX^{ème} siècle (à la base de l'étude des manuels de langue)
- 16h30 Olga SHCHERBAKOVA (Lausanne)
Splendeurs et misères de la tradition: l'histoire de la critique d'un prologue français du XII^e siècle. Héritage rhétorique et réminiscences linguistiques d'une énigme littéraire
- 17h00 Elena SIMONATO (Lausanne)
Un patois romand au bord de la mer Noire: la géographie linguistique soviétique des années 1930-1960

SAMEDI 01 OCTOBRE 2016

- 9h00 Claire FOREL (Genève)
Dégager «la nature de l'objet d'étude» de la linguistique pour se faire une méthode
- 10h00 Pause
- 10h30 Claire FOREL (Genève)
Linguistique saussurienne et didactique des langues
- 11h30 Anita DEDIC (Lausanne)
L'Histoire à travers la linguistique / l'histoire de la linguistique à travers l'Histoire: une analyse des documents témoignant des échanges diplomatiques entre la Russie et la Suisse au XX^{ème} siècle
- 12h00 Discussion finale et présentation de l'école doctorale 2017
- Ekaterina VELMEZOVA (Lausanne)
Histoire des idées linguistiques dans l'enseignement des sciences du langage: aspects didactiques et épistémologiques (présentation du projet de l'école doctorale 2017 en histoire et épistémologie des sciences du langage)
- 12h30 Repas et fin de l'école doctorale

RÉSUMÉS

Sylvie ARCHAIMBAULT (Paris): *Activité de langage et geste interdisciplinaire*

L'activité de langage est, en elle-même, une activité complexe, qui mobilise tout à la fois des ressources physiques, psychiques, symboliques; celles-ci étant, à leur tour, individuelles et partagées. Cette activité s'exprimant au travers d'une diversité de langues, la complexité qui lui est inhérente se trouve ainsi démultipliée.

La linguistique, qui s'est constituée comme discipline autonome au tournant des XIX et XX^{ème} siècles, a connu ces trente dernières années une très forte spécialisation; certains sous-domaines se sont autonomisés, voire fragmentés, allant parfois jusqu'à s'ignorer les uns les autres. Que l'on pense aux différentes écoles de sémantique ou de syntaxe. Le dialogue est devenu difficile, voire inexistant. Cet état de fait est dommageable, tant pour les spécialistes eux-mêmes que pour la discipline et pour la perception que peuvent avoir de celle-ci les non-spécialistes, souvent intéressés à comprendre les ressorts de l'activité de langage.

Or on constate que le nombre de grandes questions relatives au langage est limité et d'une certaine stabilité dans le temps long. En revanche, ce qui varie, ce sont les réponses apportées à ces grandes questions, ces réponses étant ancrées dans un état général du savoir pris à un moment donné. Cet état général du savoir inclut, bien sûr, celui des disciplines connexes, ce qui appelle le geste interdisciplinaire.

L'histoire des idées linguistiques vise à s'extraire du moment présent et d'une perspective uni-disciplinaire ou isolée. En redonnant à la réflexion sur ces grandes questions toute son épaisseur historique, elle offre une position de recul propice à l'enrichissement d'une véritable culture et au dialogue interdisciplinaire. Elle permet à des linguistes spécialistes de conserver un lien fort et vivant avec les différents sous-domaines de la linguistique, discipline plurielle à l'image de son objet.

Sylvie ARCHAIMBAULT (Paris): *De la philologie à la linguistique: Jan Baudouin de Courtenay et l'avènement d'une nouvelle discipline*

Au tournant des XIX et XX^{ème} siècles, la linguistique se constitue comme discipline autonome, à la croisée des sciences de la nature et des sciences de l'esprit. Cet avènement s'accompagne de réflexions sur le statut de cette nouvelle discipline:

Qu'est-ce que la linguistique? Quel en est l'objet et quelles en sont les méthodes?
Qu'est-ce qu'un linguiste?

Pour mieux cerner les importantes évolutions à l'œuvre dans ce processus, nous nous appuyons sur l'article qu'a composé Jan Baudouin de Courtenay pour l'*Encyclopédie Brockhaus et Efron*, paru à Saint-Petersbourg en 1904. Dans ce texte synthétique de 10 pages denses, Baudouin de Courtenay tisse l'ensemble du domaine. Dans la définition qu'il donne, il entérine le cheminement qu'aura suivi cette nouvelle discipline durant tout le XIX^{ème} siècle, cheminement qui aboutit à embrasser toute approche scientifique du langage, dans la plus grande variété possible. On voit bien comment Baudouin cherche à éclairer les différentes facettes de cette science. Mettant en avant la diversité des tâches à accomplir, ainsi que la variété du matériau linguistique à prendre en charge – celui-ci s'élargissant aux productions non-conventionnelles (énoncés produits par des enfants, des étrangers, des dysphasiques), il ne renonce pas pour autant à l'étude des «monuments écrits de la langue», qui constituait le cœur des études philologiques.

Pour lui, la nouvelle discipline était nécessairement pluridisciplinaire, dans la mesure où

elle se devait de saisir à bras le corps tous les problèmes que posaient le langage et les productions langagières, sans oublier la diversité des langues.

Alessandro CHIDICHIMO (Genève): *Le fonds Serge Karcevski à Genève*

Le linguiste Serge Karcevski (1884-1955) est une des figures fondamentales pour le développement des études saussuriennes. Esprit polyédrique, Karcevski ne fut pas seulement linguiste, mais également un lettré publiant des nouvelles et donnant plusieurs cours et séminaires à propos de la littérature russe. Les vicissitudes de sa vie lui permirent de côtoyer les linguistes les plus importants de cette période et d'inscrire son nom dans l'histoire des sciences du langage du XX^{ème} siècle. Karcevski nous a laissé plus d'une centaine de publications sur des sujets linguistiques, littéraires, politiques, sans compter les articles journalistiques.

Formé comme instituteur et après avoir travaillé comme conservateur dans une bibliothèque, il débuta en tant qu'activiste politique. Karcevski fut arrêté à Moscou et emprisonné en 1905. Il réussit cependant à s'évader et à rejoindre la communauté des réfugiés russes à Genève en 1908. C'est là que Karcevski se forma aux sciences du langage, durant la période où Ferdinand de Saussure (1857-1913) enseignait encore. Karcevski rencontra Charles Bally (1865-1947) et Albert Sechehaye (1870-1946), avec lesquels il se lia pour les quarante ans suivants. Il fut en effet un étudiant de Bally jusqu'en 1914, quand il obtint une licence ès lettres de l'Université de Genève. En 1917, il rentra en Russie où il rejoignit la communauté des linguistes et eut l'occasion de donner des séminaires pendant lesquels il partagea avec ses collègues les idées saussuriennes. Il séjourna un peu plus d'une année dans la même ville, puis repartit pour aller, d'abord, à Ekaterinoslav (Dnieropetrovsk), et puis à Paris en 1920. Mais dès son arrivée à Paris, il fit encore un autre voyage vers Strasbourg pour travailler en tant que lecteur de russe. Après ce passage en France, Karcevski rejoignit Prague, où une communauté de moscovites s'était déjà installée. Il devint un des membres du Cercle linguistique de Prague, noua des relations avec des linguistes tchèques et retourna en Suisse.

À Genève, en 1927, il soutint sa thèse avec le volume *Le système du verbe russe*. Il commença alors à travailler à l'Université de Genève, d'abord en tant que privat-docent et ensuite à partir de 1928 en tant que chargé de cours dans la chaire de langue et littérature russe. Il fallut attendre 1946 pour le voir devenir professeur extraordinaire à l'École de traduction et interprétation de Genève. Karcevski resta à Genève jusqu'à son décès, le 7 novembre 1955.

Aux Archives administratives et patrimoniales de l'Université de Genève (AAP) viennent d'être catalogués des nouveaux documents appartenant à Karcevski. Le but de mon exposé est de donner un premier aperçu sur ce fonds et signaler des documents intéressants pour l'histoire de la linguistique saussurienne et pour la reconstruction du parcours de la recherche et de la vie de Karcevski.

Anita DEDIC (Lausanne): *L'Histoire à travers la linguistique / l'histoire de la linguistique à travers l'Histoire: une analyse des documents témoignant des échanges diplomatiques entre la Russie et la Suisse au XX^{ème} siècle*

La diplomatie est aujourd'hui active sur deux niveaux: à travers les rapports multilatéraux (la diplomatie entre un pays et les organismes internationaux) et bilatéraux (rapports entre deux pays). Dans notre recherche, nous allons analyser ces derniers: c'est dans ce cas que deux pays, à travers les figures des ambassadeurs, des consuls et des chargés d'affaires, com-

mencent à entretenir des rapports diplomatiques particulièrement fructueux et intéressants. Les contacts entre deux pays se réalisent en grande partie par la poste diplomatique. Le métier de diplomate, donc, demande aussi une certaine capacité linguistique, orale et écrite: «En effet, la diplomatie repose pour une forte part sur le langage et sur les sens reçus et perçus des phrases et arguments exposés. La langue de la diplomatie a ainsi une dimension à la fois interne – entre diplomates – et externe, vers le public et les médias» (1). Or, même si la poste diplomatique est assez standardisée et formelle (cf. aussi le concept de *langue de bois*), nous pouvons trouver des spécificités linguistiques dans pratiquement chaque document: «La langue diplomatique étant du registre politique, elle en possède certaines caractéristiques telles que l'évitement, l'ambiguïté, la minoration ou encore la dissimulation» (2). Entre autres, la langue diplomatique ne sert pas uniquement à des fins rhétoriques, mais permet en même temps de neutraliser ou d'atténuer un énoncé.

Notre projet de doctorat se focalisera sur l'étude des échanges de notes verbales, de lettres de protestation, de discours ou de simples communications entre les ambassadeurs russes et leurs homologues suisses du XX^{ème} siècle (en tenant compte du fait que l'année 2016 marque aussi le 70^{ème} anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques entre l'URSS et la Suisse après plus de 30 ans de silence radio). Nous partons de l'hypothèse que l'analyse linguistique des documents étudiés dans un aspect diachronique devra nous permettre de présenter les événements historiques importants sous un nouveau jour (nous le montrerons à l'exemple de l'analyse de plusieurs documents). Une partie de notre recherche consistera à étudier dans quelle mesure et avec quels résultats les documents diplomatiques ont déjà été analysés par les linguistes des différentes époques et dans divers pays, en contribuant, ainsi, à une étude plus profonde d'une page particulière de l'histoire des idées linguistiques.

Afin d'avancer dans notre recherche, nous allons utiliser les bases de données publiques (ex. Dodis.ch, archive électronique de la diplomatie suisse), mais aussi les archives historiques des Nations Unies à Genève. Nous allons également demander un support technique au consulat russe et à la mission permanente de la Fédération de Russie à Genève, ainsi qu'au Département Fédéral des Affaires Étrangères de la Suisse à Berne.

(1) O. Arifon, «Langue diplomatique et langage formel: un code à double entente», in *Hermès La Revue*, 2010, N° 58, p. 69-78 (<http://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2010-3-page-69.htm>; site consulté le 24 août 2016)

(2) *Ibid.*

Andrei DOBRITSYN (Lausanne): Maxim Šapir, historien de la philologie

Maxim Il'ič Šapir (1962-2006) est connu comme un grand savant dans le domaine de l'histoire de la philologie russe du XX^{ème} siècle. Les premiers travaux de poids publiés par Šapir (1) ont été consacrés à l'histoire de la science: en 1987 est paru un article intitulé «La grammaire de la poésie» et ses créateurs (La théorie de la «langue poétique» chez Vinokur et Jakobson)» (2).

En 1990, une édition commentée des œuvres de G.O. Vinokur a été publiée, un livre que Šapir a mis plus de deux ans à préparer (3). Pour 250 pages de texte de Vinokur, on y trouve 110 pages de commentaires imprimés en caractères minuscules, c'est-à-dire que le volume des commentaires s'approche du volume du texte commenté. La bibliographie relative aux commentaires compte presque un millier de titres. Ce commentaire est un guide remarquable des idées philologiques, linguistiques et poétologiques du début du XX^{ème} siècle. Mais ce qui était tout à fait nouveau dans ce genre de travail, c'est l'approche créative du commentateur qui a poursuivi et complété les recherches de l'auteur commenté...

Dans notre exposé, nous analyserons les acquis principaux de Maxim Šapir dans l'histoire de la philologie à travers l'étude de leur contexte général, ainsi que de leurs prémisses épistémologiques.

(1) Dans sa jeunesse, Šapir a écrit quelques importants travaux théoriques qui attendent encore leur publication.

(2) Cf. «Grammatika poëzii i ee sozdateli: (Teorija “poëtičeskogo jazyka” u G.O. Vinokura i R.O. Jakobsona)», in *Izvestija AN SSSR. Serija literatury i jazyka*, 1987, t. 46, № 3, p. 221-236 [Grammaire de la poésie et ses créateurs: (La théorie de la «langue poétique» chez G.O. Vinokur et R.O. Jakobson)].

(3) G.O. Vinokur, *Filologičeskie issledovanija: Lingvistika i poëtika*. Moskva: Nauka, 1990 [Recherches philologiques: Linguistique et poétique]

Claire FOREL (Genève): *Dégager «la nature de l'objet d'étude» de la linguistique pour se faire une méthode*

Loin de vouloir se livrer à une démarche interdisciplinaire, Ferdinand de Saussure cherchait, au contraire, à dégager l'objet de la linguistique au sein des manifestations du langage humain et donc à montrer en quoi cette science en gestation se distinguait d'autres sciences qui pouvaient aussi s'y intéresser, comme la sociologie, la physiologie ou la physique (pour ce qui concerne la communication vocale), etc. Par ailleurs, dans cette démarche épistémologique, pour mieux comprendre le rôle du temps, il convoque d'autres sciences comme l'astronomie, la géologie, le droit, l'histoire ou l'économie politiques. C'est ainsi qu'il emprunte à cette dernière la notion de *valeur*, centrale dans son système.

Deux ans après la parution du *Cours de linguistique générale*, qu'il avait rédigé avec Albert Sechehaye, Charles Bally donne, à la demande de la nouvelle Faculté des sciences économiques et sociales de l'Université de Genève, un cours de linguistique sociologique, visant à examiner les rapports entre langue et société. Il explore ainsi l'idée saussurienne que la langue est avant tout une institution sociale. Cette investigation durera presque vingt ans avec une quinzaine de cours en tout.

Nous nous interrogerons donc sur ce mouvement tout d'abord concentrique de la linguistique saussurienne suivi, chez l'un de ses successeurs, d'une ouverture sur l'aspect social du langage.

Claire FOREL (Genève): *Linguistique saussurienne et didactique des langues*

La linguistique a souvent été associée à l'enseignement des langues étrangères, que ce soit à travers les propositions formulées par les linguistes eux-mêmes ou à travers l'interprétation de celles-ci par des didacticiens des langues. L'École de Genève a ainsi contribué à nourrir les réflexions de didacticiens comme Palmer ou Hornby en Angleterre. Mais on trouve aussi chez Bally des propositions d'application très concrète de sa stylistique à l'enseignement des langues étrangères.

Plus tard, toujours en Grande-Bretagne, les rapports entre linguistique, au sens large, et didactique ont été remis en question et on a pu voir des tenants de la linguistique appliquée se demander si leur science était une *linguistics applied* ou une *applied linguistics*, c'est-à-dire une autre science avec ses méthodes et ses préoccupations spécifiques.

La didactique des langues en Europe vit maintenant à l'heure du *Cadre européen de référence pour les langues (CECR)*. Parmi les propositions qui sont faites, on trouve le concept d'une *compétence plurilingue*. M'inscrivant à la fois dans cette perspective et dans

une ligne saussurienne, je m'intéresse à montrer en quoi une meilleure connaissance de ce qu'est une langue pourrait être une des visées de l'enseignement des langues étrangères dans les cursus scolaires, avec l'idée aussi que cette connaissance peut contribuer à mieux encadrer et faciliter l'apprentissage des langues.

Cette présentation vise donc à confronter le cheminement des idées saussuriennes dans ses rapports interdisciplinaires avec la didactique des langues.

Anna ISANINA (Lausanne): *Les principes de la traduction de Nikolai Goumilev: Pourquoi les «règles pour les traducteurs» sont-elles telles qu'elles sont? (De l'histoire des études traductologiques en Russie)*

En 1919, la maison d'édition «Vsemirnaja literatura» publia une brochure (*Principes de la traduction littéraire*) qui marqua un tournant théorique dans la traductologie russe et la naissance de la théorie de la traduction en Russie soviétique, d'après M. Jasnov (2010). Les thèses exposées dans cette petite instruction à l'usage interne des traducteurs engagés par «Vsemirnaja literatura» devinrent fondamentales pour toutes les générations postérieures de traducteurs du XX^{ème} siècle et donnèrent une base à la théorie de la traduction russe en tant que discipline autonome.

Pourtant, l'histoire des études traductologiques en Russie, prise isolément, ne peut pas répondre aux questions telles que:

- De quelles idées les auteurs des *Principes* s'étaient-ils nourris?
- Pourquoi ces principes de traduction jouissaient-ils d'une telle influence?
- Pourquoi, enfin, sont-ils tels qu'ils sont?

Ma présentation a pour but de démontrer, à l'exemple de l'article de Nikolai Goumilev «Les traductions poétiques» qui fait partie des *Principes*, à quel point l'approche interdisciplinaire des études de la traduction est importante. Ce n'est que l'analyse complexe de la conception esthétique de Goumilev ainsi que celle de ses vues philosophiques, sans oublier le contexte de l'époque, qui pourraient donner la clé de la compréhension de sa position au regard des principes de traduction. Cette analyse effectuée à l'intersection de disciplines telles que la linguistique, la philosophie et la critique littéraire, aide à comprendre que les idées exprimées par Goumilev qui, au premier regard, ne concernent que la traduction, donnent une image beaucoup plus grande de sa conception, si ces idées sont prises comme étant un phénomène interdisciplinaire.

Malika JARA-BOUIMARINE (Lausanne): *La place de la langue russe dans la conception évolutionniste de Charles Bally*

L'on peut retrouver çà et là dans l'œuvre de Charles Bally, des exemples, des illustrations d'une thèse ou l'autre qui viennent de la langue russe. Si ces exemples illustrent les propos de l'auteur, ils sont aussi de précieuses indications quant à la place de la langue russe dans la conception évolutionniste de celui-ci. La langue russe serait-elle «primitive»? Le peuple russe serait-il ici considéré comme «primitif»? C'est à travers la compréhension de ces termes, la lecture attentive desdits exemples et le contexte linguistique et sociologique du début du XX^{ème} siècle qu'il sera possible de répondre à ces interrogations et c'est sur cela que notre exposé se concentrera.

Kalevi KULL (Tartu) & Ekaterina VELMEZOVA (Lausanne): *Umberto Eco, Linguistics and (Bio)Semiotics: Historical and Epistemological Approach*

The impact of Umberto Eco's work on the semiotic theory in general should necessarily be taken into account in the light of linguistics and biosemiotics' development. On the basis of several conversations and our longer interview with him in January 2012 in Milan, we shall analyze Eco's opinions on such theoretical questions as the (evolution of) concepts of *semiotic threshold*, *sign*, *iconicity*, and *cognition* in the general context of semiotic studies. In addition, we shall discuss Eco's attitude towards so-called «classical authors» (for linguistics and semiotics) such as Ferdinand de Saussure, Charles S. Peirce and Thomas Sebeok in the light of his gradual transition from (linguistic) structuralism to (bio)semiotics. The study material will be analyzed from a historical and epistemological perspective, taking into consideration the development of linguistics and semiotics in the late 20th – early 21st century.

Michail MAIATSKY (Lausanne): *De la «linguistique du texte» vers une «linguistique de l'hyper-texte»: lire à l'époque numérique (une épistémologie du domaine émergent à l'époque contemporaine des sciences du langage)*

D'impétueuses transformations dans nos modes d'interaction avec le texte (qui reflètent des processus plus larges et profonds impliquant nos rapports avec la technique) doivent-elles entraîner des changements dans la «nature» même des phénomènes littéraires et langagiers? Oui, en tous les cas en ce qui concerne la pragmatique, vu que ce sont les actes, les activités textuelles qui font preuve des changements les plus spectaculaires.

Ces changements se sont préparés, se sont mis en place et ont commencé à être pensés pourtant bien avant l'avènement de l'internet, il y a 25 ans, et ce, que l'on pense à la mise à l'écart de l'*œuvre close* en faveur du *texte* (M. Blanchot, R. Barthes); à un «pantextualisme» de J. Derrida ou à l'«intertextualité» (*Tel Quel*, G. Genette); à des rêves inspirés par «La bibliothèque de Babel» ou «Le jardin aux sentiers qui bifurquent» de J.-L. Borges); aux approches à la littérature par le biais du lecteur, mettant en avant son rôle actif et central dans la production du sens (W. Iser, U. Eco); aux études sociologiques et «praxéologiques» de la lecture (R. Chartier); aux approches psychologiques et physiologiques (notamment sur le «Eye Movement») qui renouent avec les études médiologiques explorant les rapports entre le texte et ses supports, ou aux études historiques sur les pratiques de l'appropriation du texte (note en bas de page, notes et sigles marginaux, commentaire, annotation).

Enfin, depuis le début du millénaire, un nouveau domaine est en train de se constituer: il englobe les études sur les «nouveaux médias» en tant que nouvelle écriture (J. Bolter), sur des pratiques participatives (H. Jenkins), sur l'hyper- et cybertexte (G. Landow, S. Moulthrop, I. Snyder, K. Hafner, J. Anis, J. Clément, M. Joyce), sur une nouvelle narrativité (M.-L. Ryan) ou sur une *digital literacy* (J. van Dijk).

Yuliya MAYILO (Lausanne): *Discours des ukrainophones et des russophones sur la langue ukrainienne en Ukraine indépendante: un épisode de l'histoire contemporaine de la linguistique à travers le prisme de l'histoire des idées linguistiques*

La langue ukrainienne a joué un rôle clé dans la formation de la *nation ukrainienne* aux XIX-XX^{ème} siècles. Dans cet exposé, nous allons examiner le discours sur la langue ukrainienne en Ukraine indépendante, quand les diverses restrictions imposées à la langue pendant la période soviétique ont été éliminées, et quand la langue ukrainienne a obtenu son nouveau rôle de

langue d'État. Ayant examiné le discours et les arguments des représentants de différentes idéologies linguistiques, nous allons montrer différents points de vue sur la situation linguistique correspondante et sa corrélation avec la formation de la *nation*.

Sébastien MORET (Lausanne): *L'intervention de Staline en linguistique et la langue universelle de Jakob Linzbach*

En juin 1950, Staline met un terme à la discussion linguistique initiée par la *Pravda* quelques semaines plus tôt en déclarant, dans un article resté célèbre, que les théories linguistiques de Nikolaj Marr ne sont aucunement marxistes et qu'il faut désormais remettre la linguistique soviétique sur de nouveaux rails à la fois sains et solides.

Rien ne semblait laisser entrevoir cette intervention stalinienne dans le débat linguistique, ni les changements qu'elle imposerait aux linguistes (et plus généralement presque à tous les chercheurs du pays) dans leur façon de travailler et de voir les choses.

Quelques mois avant ces événements, l'Estonien Jakob Linzbach (1874-1953), à qui l'on devait en 1916 les *Les principes d'une langue philosophique* [*Principy filosofskogo jazyka*], avait mis le point final à un ouvrage intitulé *Mathématiques universelles et langue universelle* [*Universal'naja matematika i universal'nyj jazyk*], et avait décidé d'en envoyer le manuscrit, pour évaluation, à l'Institut de mathématiques V.A. Steklov de l'Académie des Sciences d'Union soviétique. Quand on sait que Staline, dans son texte de 1950, remit indirectement en cause l'idée d'une langue universelle, on ne peut qu'être intrigué par le destin de ce manuscrit, surtout qu'existent, conservés à la bibliothèque de l'Université de Tartu, des documents d'archives relatifs à l'envoi de Linzbach.

C'est l'histoire de ce manuscrit, qui ne sera jamais publié, mais aussi les échanges épistolaires entre Linzbach et l'Académie des Sciences, ainsi que les arguments de cette dernière pour évaluer négativement le manuscrit, qui seront au centre de cet exposé.

Winfried NÖTH (São Paulo): *Charles Sanders Peirce's Semiotic Studies in General Evolutionary Linguistics*

Charles S. Peirce and Ferdinand de Saussure had a common interest in the classification of the sciences. The difference between the views of the two scholars on the place of linguistics in their systems of the sciences sheds light on the fundamental differences between their approaches to the study of language.

Was Peirce a linguist? The lecture gives a survey of Peirce's studies in general and comparative linguistics, most of which exist only in manuscript form. A special focus is on Peirce's unpublished manuscripts on the language, writing, and morphology of the ancient Egyptians, which is the topic of an extensive study written in collaboration with the Egyptologists Frank Kammerzell and Aleksandra Lapcic (HU Berlin) to be published in the *Transactions of the Charles S. Peirce Society* in 2017.

Winfried NÖTH (São Paulo): *Why and in Which Respect Does the History of Linguistics Overlap with and Differ from the History of Semiotics?*

This presentation gives a general and historical survey of the relation between semiotics and the language sciences. Semiotics, the study of signs in culture and nature, is a general framework for the study of language. Saussure was right in postulating the necessity of such a

science for a better understanding of the foundations of language in its cultural contexts. However, his claim that such a science did not yet exist and needed still to be developed ignored the many contributions to the study of signs since antiquity.

On the other hand, Saussure was right in suggesting that the history of ideas on the nature of signs in general and the language sciences in particular are intricately linked. Why and in which respects does the history of linguistics overlap with, and differ from, the history of semiotics? The author examines these questions drawing on chapters from his own history of semiotics in Part 1 of his *Handbuch der Semiotik*.

Patrick SÉRIOT (Lausanne): *Roland Barthes et Youri Lotman: idéologie vs culture, le grand malentendu*

Bien qu'ils soient tous deux reconnus parmi les plus grands noms de la sémiotique internationale, Roland Barthes et Youri Lotman présentent entre eux plus de différences que de similitudes. Et cela, non seulement à cause d'un environnement politique et socio-culturel fort dissemblable, mais aussi, et surtout, parce qu'ils n'ont pas le même objet de connaissance: «l'idéologie» pour Barthes, «la culture» pour Lotman. Mais cette comparaison peut nous amener à une question plus intéressante: qu'est-ce, en fait, que la sémiotique, et qu'est-ce que le structuralisme a à voir avec elle?

Olga SHCHERBAKOVA (Lausanne): *Splendeurs et misères de la tradition: l'histoire de la critique d'un prologue français du XII^{ème} siècle. Héritage rhétorique et réminiscences linguistiques d'une énigme littéraire*

Les recherches menées dans le domaine de la littérature française du Moyen Âge ont toujours fait la place belle aux études des textes de prologue: la parution, en 2002, des deux volumes de l'ouvrage *Seuils de l'oeuvre dans le texte médiéval* confirme à elle seule l'intérêt de la critique pour l'écriture de ces lieux privilégiés qui ne s'est jamais démenti.

L'attention portée aux prologues est tout à fait compréhensible. En effet, quand les récits en langue vernaculaire voient le jour, «la lettréure (la *litteratura*) est la maîtrise du latin» (P.-Y. Badel). De ce fait, avant de remplir leur rôle d'introduction à l'univers fictionnel, les prologues du Moyen Âge français ont pour fonction de rendre légitime l'expression en cette langue. Pour forger sa dignité, la nouvelle littérature trouve sa voie au sein du rituel figé de l'entrée en matière qu'elle adapte à ses besoins. Ainsi, s'ils ne s'expriment pas en langue des *auctoritates*, les poètes du XII^{ème} siècle suivent régulièrement les préceptes de la rhétorique antique en mettant en pratique l'enseignement de Cicéron et de Quintilien sur la *captatio benevolentiae* dont ils font preuve au sein d'un prologue intégré ou d'un début *ex abrupto*.

Forts de l'héritage antique, les récits en langue vernaculaire suivaient, de surcroît, les préceptes de la *dispositio* selon lesquels les premières lignes du texte étaient, pour parler avec Genette, des «sections à fonction préfacielle». Pourtant, si, dans la plupart des cas, «les préfaces intégrées de l'ère pré Gutenbergienne ne posaient, de ce fait même, aucun problème quant à leur emplacement» (G. Genette), le prologue du *Chevalier au Lion* de Chrétien de Troyes défie avec succès cet état des lieux.

En effet, le problème du «seuil» du *Chevalier au Lion*, roman en octosyllabes à rimes plates composé entre 1176 et 1181, est une énigme littéraire par excellence. Aucun prologue n'a suscité, semble-t-il, autant de débats. Son existence même a été niée, son étendue doublée; ses frontières, ses enjeux sont sujets à controverses. Nous commencerons notre

exposé par un bref rappel des prises de positions critiques qui vont de la négation à la présence des prologues de différentes longueurs dans ce roman du maître champenois. Nous analyserons ensuite ces prises de position en mettant en évidence le rôle qu'accordent les chercheurs à la tradition rhétorique ainsi qu'aux bases théoriques contemporaines (approche structuraliste, esthétique de la réception, etc.). L'optique choisie permettra, comme nous le pensons, de mieux comprendre les raisons de la diversité de positions critiques dans le cas d'un prologue dont les études témoignent de l'envie des chercheurs de prendre en compte l'héritage rhétorique en expérimentant de la sorte les splendeurs et les misères de la tradition.

La façon d'examiner un problème donné sous l'angle historique et interdisciplinaire s'avère plus qu'utile pour déchiffrer une énigme littéraire: un cas particulier prouve encore une fois que l'histoire des idées, y compris des idées linguistiques, n'est jamais une simple histoire.

Elena SIMONATO (Lausanne): *Un patois romand au bord de la mer Noire: la géographie linguistique soviétique des années 1930-1960*

Ma communication portera sur une recherche s'inscrivant dans l'histoire des idées linguistiques en Union soviétique dans les années 1930 et (après une interruption due à la Seconde Guerre Mondiale) dans les années 1950; elle relève de la géographie linguistique. Je m'intéresserai aux études du patois romand parlé dans les colonies suisses de la mer Noire conduites par les dialectologues et géolinguistes V.F. Šišmarev (1874-1957) et M.A. Borodina (1918-1994) à l'Université de Leningrad.

Je remonterai aux racines de l'approche géolinguistique adoptée par Šišmarev et Borodina pour l'étude des patois romands, inspirée des enseignements de Jules Gilliéron (1854-1926). Nous suivrons sa démarche de dialectologue et de géolinguiste qui applique les méthodes de Gilliéron à un matériau local très particulier, à savoir les dialectes insulaires de minorités vivant dans un entourage multiethnique (Grecs, Albanais, Turcs, Russes, Ukrainiens).

Nous aborderons ensuite des études conduites depuis les années 1930 jusqu'aux années 1960. Les linguistes mentionnés y recensent les caractéristiques des variétés du français (des patois) observées dans la colonie de Chabag (=Šabo) près d'Odessa.

Pour un linguiste, les dialectes (ou patois) romands parlés dans les colonies suisses des bords de la mer Noire représentent un cas type d'«îlots linguistiques». Leur étude, conçue comme dialectologique, revêtait une dimension «sociolinguistique» avant l'heure. Ces linguistes avaient la chance d'observer certains processus linguistiques propres aux dialectes insulaires, tels que le nivellement des formes ou encore l'évolution du dialecte parlé dans deux générations successives. Enfin, ces dialectes permettaient de suivre le processus de contact et de mélange des langues, qui constituait l'un des sujets phares de la linguistique soviétique des années 1920 grâce notamment aux études de Jan Baudouin de Courtenay.

Ekaterina VELMEZOVA (Lausanne): *Histoire des idées linguistiques dans l'enseignement des sciences du langage: aspects didactiques et épistémologiques (présentation du projet de l'école doctorale 2017 en histoire et épistémologie des sciences du langage)*

L'enseignement des sciences du langage constitue aujourd'hui l'un des piliers majeurs de l'éducation universitaire dans le domaine des sciences humaines. Loin d'être un simple ajout aux programmes de formation principaux, les cours et séminaires en histoire des idées linguistiques contribuent de façon importante à l'amélioration de la qualité de l'enseignement

des disciplines linguistiques en tant que telles, en ayant en même temps une valeur en soi.

Cela explique l'augmentation de plus en plus sensible du nombre d'heures destinées à l'enseignement de l'histoire des sciences du langage dans les plans d'études des facultés des Lettres, ainsi que la collaboration intense des historiens des idées avec leurs collègues linguistes, la création de nombreux cours transversaux et de programmes d'études communs.

Les objectifs majeurs du programme doctoral 2017 consisteront à :

1. Contribuer à la formation des futurs enseignants universitaires des sciences du langage et de l'histoire des idées linguistiques en mettant l'accent sur le caractère souvent perméable de la frontière qui sépare «l'état présent» des disciplines linguistiques de leur «histoire»;
2. Favoriser la réflexion des futurs linguistes et des historiens des idées linguistiques sur l'importance de leur collaboration au niveau universitaire, en particulier sur les enjeux et les avantages d'une meilleure intégration des cours d'histoire de la linguistique dans l'enseignement des sciences du langage, dans le but de fournir une image plus large et complète des recherches contemporaines (entre autres);
3. Encourager les futurs historiens des idées linguistiques à s'appuyer sur l'expérience pédagogique de leurs collègues linguistes pour promouvoir une approche pluriméthodologique de l'enseignement de l'histoire de la linguistique à l'université;
4. Attirer l'attention des futurs historiens des idées linguistiques sur les enjeux épistémologiques des avantages de soutenir une inclusion plus importante de la dimension pédagogique dans leur domaine.

Daria ZALESSKAYA (Lausanne): *Histoire de l'enseignement du russe langue étrangère en France à la fin du XIX^{ème} et au XX^{ème} siècle (à la base de l'étude des manuels de langue)*

Au centre du projet de notre future thèse se trouve l'histoire de l'enseignement du russe langue étrangère en France à la fin du XIX^{ème} et au XX^{ème} siècle. Plus concrètement, nous allons étudier les manuels de langue russe qui nous donnent une image complète de méthodes d'enseignement, ainsi qu'une vision de la Russie et de l'Union soviétique en France à l'époque étudiée.

Dans le cadre de cet exposé, nous distinguerons plusieurs étapes de l'histoire de la didactique pour insister sur les idées linguistiques et les méthodes didactiques utilisées et développées pendant la période étudiée (cf. entre autre la «formule pédagogique» de P. Boyer).

